

Actu : Mondiaux des Transplantés

Bleu d'outre rein

Le nageur Frédéric Patane, 51 ans, a remporté trois médailles aux Jeux Mondiaux des Transplantés, fin juillet, en Afrique du Sud. Au-delà de la performance sportive, c'est un message d'espoir et de vie qu'ont adressé les concurrents à tous les transplantés de la planète.

L'argent sur le 400 m nage libre, l'argent sur le 50 m brasse et le bronze sur 50 m papillon... jolie moisson, Frédéric !

Merci ! C'est vrai que je ne m'attendais pas à ça. C'était mes premiers Jeux, je découvrais, j'ai donc nagé chaque course à fond.

Racontez-nous la particularité de ces Jeux.

Tous les concurrents présents à Durban avaient un point commun. Tous ont connu une greffe. Greffe du foie, du cœur, d'un poumon, de moelle osseuse... Et on est là pour défendre, sur des épreuves sportives, les couleurs de notre pays.

Quels genres d'épreuves ?

Pour moi, c'était la natation. Mais il y a aussi l'athlétisme, le cyclisme, le tennis, le golf, la pétanque, le badminton, le squash, le volley...

Vous dites que tous les participants ont subi une greffe...

Oui tous ! Moi, c'était les reins en 2004, à Toulouse. Les docteurs m'avaient diagnostiqué une insuffisance rénale. Une polykystose rénale précisément, c'est une maladie génétique. Il fallait absolument que je subisse cette greffe car la dialyse ne suffisait plus.

L'annonce a dû être terrible ?

Tu penses à tout ce qui t'entoure. Je me disais que c'était le match de ma vie. C'est une épreuve, mentale, morale, très forte, et tu ne dois pas te laisser aller. Il a

d'abord fallu que j'accepte la maladie, c'était un premier pas. Bien sûr, il y a eu des hauts et des bas, c'était dur, mais je ne voulais rien lâcher.

Comment s'est passée la greffe ?

Plutôt bien. On associe toujours les greffes à de longues listes d'attente, et c'est vrai que j'avais un peu peur. Mais ma femme m'avait toujours dit qu'elle était d'accord pour donner ses organes si besoin. Alors la question ne s'est pas posée très longtemps.

Avez-vous parlé de vos parcours entre concurrents ?

Bien sûr, on discute, on compare nos histoires. Mais une fois dans les bassins, c'est la compétition, on est là pour gagner.

Il y a donc bel et bien une vie après une greffe...

[Il coupe] Oui et j'en suis la preuve. Aujourd'hui je vais bien. J'ai des médicaments antirejet à prendre tous les jours, je dois aussi consulter mon médecin tous les mois. Mais à part ça, la vie est belle !

Vous êtes surveillé de près, donc.

Oui c'était aussi le cas à Durban. Nous étions surveillés en permanence par des médecins. Au bord de la piscine pour moi, il y avait toujours un staff au cas où. Même chose pour mes camarades qui s'étaient alignés sur les épreuves cyclistes.

A qui dédiez-vous ces trois médailles ?

Elles sont pour ma femme, c'est elle qui m'a donné un rein. Je la remercie tous les jours de son geste. Elle m'a sauvé la vie, je lui dois tout. Je veux qu'elle soit fière de moi. Pendant mes rechutes et mes coups de moins bien, elle a été exceptionnelle, elle a tout géré, et je ne sais pas comment elle a fait.

Vous parlez facilement de ce qui vous est arrivé...

Parce que j'ai appris à mettre des mots dessus. Il n'y a pas de honte à



avoir. Encore moins quand je vois ce que j'arrive à faire aujourd'hui !

Ces Jeux Mondiaux de Durban, il a bien fallu les préparer...

Comme un champion *[rires]* ! J'en ai avalé des longueurs dans la piscine de Nouméa (Frédéric Patane habite en Nouvelle-Calédonie, NdIrl). Je me suis entraîné pendant trois mois, pratiquement tous les jours. Je peux vous dire que par moments ça tirait sur les bras. Je faisais des séances de 1 500 ou 2 500 mètres. Vous me croyez si je vous dis que j'ai appris à nager à 32 ans ?

PRATIQUE

55 pays étaient en lice à Durban (Afrique du Sud) pour les Jeux Mondiaux des Transplantés. La prochaine édition se tiendra en 2015 à Mar Del Plata (Argentine). Plus de renseignements sur www.wtg2013.com



C'est une épreuve, mentale, morale, très forte, et tu ne dois pas te laisser aller. Il a d'abord fallu que j'accepte la maladie, c'était un premier pas. Bien sûr, il y a eu des hauts et des bas, c'était dur, mais je ne voulais rien lâcher.

Vraiment ?

Oui ! Beaucoup de sports m'étaient interdits à cause de ma maladie. Il

fallait que j'évite tous les sports de contacts. C'était trop dangereux, il y avait des risques que je me prenne des coups dans le ventre. En fait, seule la natation m'était autorisée. Pas de danger réel, et en plus c'est bon pour le corps car on fait fonctionner tous les muscles.

Quand vous êtes dans une piscine, elle change quoi cette greffe ?

Disons que je dois faire plus attention. La greffe c'est quelque chose de fragile. Si je sens que je fatigue, je ralentis.

Vous allez vous servir de votre histoire pour promouvoir le don d'organe ?

C'est aussi le but, oui. Au-delà des épreuves sportives, ces Jeux doivent aussi permettre de sensibiliser le grand public à la nécessité du don d'organes. Le fait de mettre en avant des athlètes greffés fait bouger les choses. Je crois que ça progresse dans les têtes. La greffe m'a changé la vie, c'est la moindre des choses d'aider à faire évoluer les mentalités •

Le Français Frédéric Patane, 51 ans et greffé des reins en 2004, s'est adjugé trois médailles aux Jeux Mondiaux des Transplantés, fin juillet, à Durban (Afrique du Sud).

Recueilli par Raphaël Godet